

LES RAISINS DE LA TENDRESSE

Philippe Liesse

Préface de
Jean-Yves Quellec

Les Raisins de la Tendresse

Spiritualité

Editions Persée

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2015

Pour tout contact :
Editions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*Aux savants, aux grands esprits, tu as caché ces choses
Pour mieux les dévoiler aux petits.*

(Matthieu 11,25)

*Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de
l'appel de la Vie à elle-même.*

(Khalil Gibran)

*À mes enfants : Isabelle, Benoît, Nathalie, Claire,
raisins de tendresse, balises de vie !*

À mes beaux-enfants : des valeurs ajoutées !

PRÉFACE

Les textes de ce livre ne sont pas, en rigueur de terme, des homélies mais des échos d'une parole vive qui un jour résonna pour l'édification, la joie ou la perplexité d'un auditoire. L'homélie ou le sermon – les Anciens, tel saint Augustin, ne faisaient pas la différence – est, en effet, une parole adressée dont la genèse se trouve, pour une part, dans l'intelligence spirituelle du locuteur et, tout autant sinon davantage, dans la soif d'entendre et de comprendre des auditeurs, travaillés, remués, dynamisés par l'Esprit de Jésus qui les habite. En ce sens, le prédicateur parle vraiment pour autant qu'on l'écoute.

Si, selon un poète, « la parole meurt dans l'oreille de celui qui l'écoute », le texte qui en est la trace lui offre une sorte de résurrection et aura désormais sa vie propre en dehors de l'événement qui lui a donné naissance. Son auteur le laissera donc aller à sa guise sans se soucier de sa postérité, ce qui ne disqualifie nullement l'espoir d'être lu.

Les commentaires de ce recueil s'appliquent à l'Évangile selon saint Marc, le plus bref, le plus incisif des quatre. Il me semble que le style de Philippe Liesse correspond particulièrement à la visée et aux modalités expressives de saint Marc, comme à la figure de

Jésus qu'il nous présente. Marc écrit en espérant que ses lecteurs deviennent des disciples du Messie. Pour cela, il propose un itinéraire qui va de la peur à la foi, de l'illusion à la lucidité, de la méconnaissance liée au succès à la reconnaissance qui fait suite à l'échec (« Vraiment, cet homme était fils de Dieu » s'écrie le chef des bourreaux tandis que les « bons croyants » s'enfuient ou se tiennent coi.). L'essentiel du message de l'évangéliste nous est transmis, non par des discours mais par des récits, concis et vivants, qui réclament notre active interprétation et une prise de position par rapport à celui qui est mis en scène dans le texte.

Le propos de Philippe Liesse est du même style. Il ne s'épuise pas dans une paraphrase, toujours lassante, qui nous ramènerait sans profit à une époque révolue. Il a une valeur initiatique : il accompagne fraternellement l'élan de ceux qui veulent croire – qui ont « la faiblesse de croire », comme aimait à dire Michel de Certeau ; il prend en compte, sans nécessairement les détailler, la culture et l'épreuve de l'homme contemporain ; il invite à adhérer en toute liberté à Jésus, si déroutant et tellement humain.

Dans cette initiation, l'auteur renonce à la pieuse logomachie qui envahit l'Église de notre époque et fait le choix d'une sobriété infiniment plus percutante. J'aime beaucoup cette manière de dire les choses de la foi qui fait honneur à l'espérance chrétienne.

Fr. Jean-Yves Quellec, prieur de Clerlande

UNE INVITATION TOUTE PLEINE D'HUMANITÉ !
1^{ER} DIMANCHE DE L' AVENT

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment. Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »

(Marc 13, 33-37)

Jésus parle bien de sa venue et du « moment » ! Le maître est parti, non sans avoir distribué les tâches ! Il n'est nullement question de faillite, ni de C4, ni de parachute doré ! Tout se joue dans la confiance, dans la responsabilité partagée, dans le travail et dans la vigilance. Il s'agit d'une alliance indéfectible qui voit le maître confier la gestion de son bien à ses serviteurs durant son absence.

Mais quand reviendra-t-il ? Des diseurs de bonne ou de mauvaise aventure ont toujours prédit un retour programmé. Jésus ne se plonge pas dans le marc de café, mais il tient le discours res-

ponsable de celui qui a les yeux en face des trous « *Veillez donc, car vous ne savez pas quand viendra le moment.* » Il n'est pas question de vivre dans la nostalgie du passé ou de conclure des contrats d'assurance tous risques face à l'avenir, il faut vivre le temps présent, il faut habiller l'aujourd'hui de l'attente du retour. « *Veillez* » signifie clairement : « *Soyez prêts, soyez présents, soyez attentifs, soyez créateurs.* »

Cette attention est la réponse des serviteurs à la confiance du maître. Son retour se vivra dans la joie et dans la fête, dans un bonheur qui ne cesse de se ressourcer à l'alliance qui unit le maître aux serviteurs. Le temps des hommes et le temps de Dieu ne font qu'un ! Ils sont pourtant si différents ! Mais dans l'alliance, l'humain est intimement lié au divin, le poids d'éternité vient donner une nouvelle dimension au présent.

Mais quand donc reviendra-t-il ? Jésus travaille sa réponse : « *Le soir ou à minuit ?* » Pourquoi l'obscurité ? Pour donner du poids au suspense ? Non ! La nuit reste le symbole le plus parlant pour dire la difficulté, la tentation et l'épreuve. Il faut veiller dans la nuit, il faut rester vigilant dans les épreuves, car les ténèbres seront vaincues par la lumière, car le jour va se lever, car l'aube nouvelle vient étriller l'obscurité. La vie de l'homme ne serait-elle pas comme des traversées toujours recommencées, pour progresser d'aube en aube, de commencement en commencement ? N'est-ce pas la promesse du jour nouveau qui remet l'homme debout ?

Mais le retour du maître pourrait aussi arriver « *au chant du coq ou le matin* », lorsque l'homme s'éveille aux activités quotidiennes, aux problèmes du travail, aux rencontres routinières ou nouvelles.

Dieu arrive toujours à un moment inattendu. Il n'est pas une réponse aux questions philosophiques ou un bouche-trou aux énigmes scientifiques. Il n'est pas non plus la marionnette que l'homme habille de ses rêves, mais il est le Dieu des surprises, de

la rencontre insolite et bouleversante. Il invite aux retrouvailles, au partage, à la vie conjuguee, au cheminement dans une alliance. Il faut donc « *veiller* » pour être prêt à l'accueillir à tout instant, pour ne pas être cueilli à froid !

La mise en garde de Jésus n'a rien d'un scénario catastrophe, elle est au contraire un appel tout plein d'humanité, d'une humanité nouvelle, à l'image de l'aube qui se lève à l'horizon pour chasser la noirceur de la nuit. Cette invitation n'est pas réservée aux disciples, elle est universelle, elle s'adresse à tous les hommes : « *Je le dis à tous : Veillez !* »

*COMMENCEMENT, ENGENDREMENT,
ÉMERGENCE D'UN NOUVEL AVENIR !*
2^E DIMANCHE DE L'AVENT

Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le fils de Dieu. Il était écrit dans le livre du prophète Isaïe : « Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour préparer ta route. À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route ». Et Jean le Baptiste parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés.

Toute la Judée, tout Jérusalem, venait à lui. Tous se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en reconnaissant leurs péchés. Jean était vêtu de poils de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit saint ».

(Marc 1, 1-8)

Nous ne sommes pas dans une chambre de maternité où les visiteurs félicitent la maman et se pâment d'admiration devant le nouveau-né ! Il ne s'agit pas d'une nouvelle tranche de vie qui vient élargir le cercle familial, mais d'un véritable big-bang qui a vocation de dilater l'humanité. L'annonce est lourde de sens, chaque composante est porteuse d'avenir !

« *Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le fils de Dieu !* » Commencement ! En grec, le mot « *archè* » désigne bien plus qu'une indication chronologique, il ne se limite pas à l'idée linéaire du temps comme s'il s'agissait d'une sonnerie qui marque le début des cours. Le commencement ou l'*archè* signifie naissance, mise au monde. Tout commence, tout est nouveau, et personne ne sait s'il y aura un terme et quand il arrivera. C'est une véritable création : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* »

« L'*archè* » se réfère aussi au fondement. La Bonne Nouvelle « commence » et « se fonde » sur une personne, Jésus. Le mot « évangile » désigne un événement qui apporte joie et bonheur pour tous. Dans le Premier Testament, les anges sont les messagers de bonnes nouvelles pour les hommes ; dans l'Empire romain, les décrets impériaux sont appelés « évangiles », car ils sont censés apporter du bien-être au peuple. Chez Marc, c'est Jésus, le fils de Dieu, qui est Bonne Nouvelle ; il est la porte d'un nouveau royaume où tous les humains vont pouvoir vivre une véritable vie d'enfants de Dieu.

« *Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le fils de Dieu* » ! Voici bien la clé de lecture incontournable pour la compréhension des évangiles. Ceux-ci ne peuvent se confondre avec un journal de bord qui relaterait le déroulement d'événements à la manière d'une gazette qui survit grâce aux paparazzis. Les Évangiles veulent dire comment des femmes et des hommes ont reconnu progressivement en Jésus le Christ, le fils de Dieu. Ils

veulent appeler tous ceux qui cherchent Dieu à mettre leurs pas dans ceux de Jésus, sur cette route qu'il a balisée.

Mais comment entrer dans cette reconnaissance ? Jean le Baptiste montre le chemin ! Il invite chaque homme et tout le peuple à un changement radical qui, seul, peut être germe de reconnaissance. Le prédicateur lance son appel du désert, lieu de soif et de silence, lieu de dépouillement et de désencombrement, là où la parole de Dieu peut éteindre la solitude et nourrir l'espérance ! La seule chose qui compte pour Jean, c'est Jésus, celui qui vient après lui, qui est « *plus puissant* » que lui, et qui « *baptisera dans l'Esprit saint.* »

Jean proclamait un baptême pour le pardon des péchés, il appelait à se détourner du passé pour revenir à l'observance de la loi. En Jésus, c'est l'Esprit saint, le souffle nouveau, qui vient habiter l'homme pour le dynamiser dans une nouvelle vie, celle d'enfant de Dieu ! Commencement, engendrement, émergence d'un nouvel avenir !

*CELUI QUI ENRACINE POUR
MIEUX LAISSER GERMER !*
3^E DIMANCHE DE L'AVEUT

Il y eut un homme, envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage.

Et voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il le reconnut ouvertement, il déclara : « Je ne suis pas le Messie ». Ils lui demandèrent : « Qui es-tu donc ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Non ». – « Alors, es-tu le grand Prophète ? » Il répondit : « Ce n'est pas moi. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ? » Il répondit : « Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Essaie. » Or, certains des envoyés étaient des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Si tu n'es pas le Messie, ni Élie, ni le grand Prophète, pourquoi baptises-tu ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis même pas digne de défaire la courroie de sa sandale. »